Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 9

Artikel: Une simplification bienvenue
Autor: Lang, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826763

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Planète des animaux

Conversation avec un chimpanzé. – A «l'Institut de communication chimpanzée et humaine» d'Ellensberg (USA), une quinzaine de chimpanzés se racontent des histoires en silence, car ils ne savent s'exprimer qu'avec les mains, dans la langue des sourds-muets. Parmi eux, la célèbre Washoe, 32 ans, la première à avoir appris le langage humain, et son fils Loulis, qui babille sans bruit depuis qu'il a été adopté par la guenon vedette. Le chercheur Roger Fouts, créateur et directeur de l'Institut d'Ellensberg, s'entretient avec Washoe grâce à 240 signes, dont 8 peuvent être associés par cette dernière. Leur type de conversation: «Vite, calin», «Roger chatouille» ou «Washoe pas bête», jusqu'à «S'il-te-plaît, donne-moi cette fumée chaude», pour réclamer une cigarette. «La syntaxe laisse encore à désirer, explique Roger Fouts, mais nous n'avons jamais voulu prouver que les capacités linguistiques des chimpanzés étaient identiques à celles des humains. Elles sont juste similaires, nuance!» Darwinien, le chercheur américain lutte de plus en plus contre l'utilisation des chimpanzés dans les recherches biomédicales.

«L'Ecole des Chimpanzés», préface de Jane Goodall. Editions Lattès.

Animaux astronautes. – La mission Neurolab de la navette Columbia, revenue sur terre en mai dernier, aurait été une réussite. Mais pas pour tout le monde. Il s'agissait de centaines d'expériences permettant d'étudier le système nerveux en apesanteur. Une apesanteur qui a coûté la vie à la moitié des 90 ratons embarqués. Les mères, perturbées par le vol, avaient cessé de prodiguer leurs soins.

Renée Van de Putte

Une simplification bienvenue

Lorsque nous employons le mot «mammifère» pour désigner un animal, chacun sait approximativement de quel genre de créature vivante il s'agit, la femelle étant, à de rares exceptions près, dotée de mamelles.

Mais, à juste titre, cette appellation est bien vite apparue comme trop simpliste pour tous ceux qui font de la zoologie une science exacte, car cela ne suffisait pas à éviter les longues discussions entre scientifiques de pays différents qui, par la force des choses, ne comprenaient pas obligatoirement la langue de l'autre. Et obliger par exemple un Suisse alémanique à «dessiner» l'animal dont il souhaitait entretenir un collègue indonésien n'était pas la solution idéale... Car l'œuvre du Suisse pouvait éventuellement présenter plus de similitudes avec un croquis de Salvador Dali qu'avec une peinture de Rembrandt!

Il fallait donc trouver une astuce et ce fut un Suédois, Carl von Linné (agacé de constater que sa langue maternelle ne lui permettait pas de se faire comprendre de ses correspondants étrangers) qui, au 18e siècle, mit au point ce que l'on appelle la nomenclature binaire en décidant d'utiliser le latin que tous ses confrères «entendaient» plus ou moins à l'époque.

Voyons, à l'aide de quelques exemples, ce que fut le résultat de son travail, paru en 1758 sous le nom de «Systema Naturae». Pour cela, nous allons prendre une espèce animale au hasard... Disons le chien, puisque tout le monde connaît parfaitement cet animal. Oui, mais d'autres créatures présentent également bien des détails morphologiques semblables avec le chien. Par exemple: le loup, le renard ou le chacal.

Alors, le naturaliste suédois s'est dit: «Je reprends le terme que Jules César (ou Pompée, ou Titus) utilisaient certainement lorsqu'ils parlaient de leur chien «Médorus». Dans la systématique de Linné, le genre de l'animal devient donc «canis». Puis, comme il s'agissait d'un animal domestique, le savant ajoute (arbitrairement) une désignation d'espèce, qui sera également «canis». Le chien devient donc un «canis canis». Jusque là tout est clair?

Mais cela ne suffisait pas pour différencier le chien du loup, par exemple? Ce dernier étant incontestablement de la même famille, il lui suffisait simplement d'accoler à sa première désignation de genre (canis) un nom d'espèce, en choisissant l'appellation latine, qui était «lupus». Pour les scientifiques, il devenait ainsi un «canis lupus». Même démarche pour le renard, qui devient un «canis vulpes». Ce fut également valable pour le chacal (avec toutefois une complication car il existe plusieurs variétés de cet animal).

Qu'à cela ne tienne. Le chacal doré deviendra le «canis aureus», alors que le chacal à chabraque sera connu sous la désignation de «canis mesomelas». Le tour était joué. Il suffisait alors qu'un Suisse romand parle d'un «canis aureus» pour qu'un Japonais cultivé saisisse immédiatement à quel animal son interlocuteur faisait allusion.

Voilà comment le problème a été résolu au 18e siècle et cela marche encore parfaitement de nos jours. Même si la pratique des langues étrangères est de plus en plus répandue dans tous les grands pays et simplifie parfois le problème, il n'en demeure pas moins que la systématique mise au point par Carl von Linné est toujours utilisée dans toutes les grandes publications scientifiques.

Pierre Lang